

l'encoche

revue d'information
de la commune de Montana



Décembre 2013 - N° 17

1863-2013:

La paroisse

St-Grat de Montana

a 150 ans



1863-2013 :

La paroisse St-Grat de Montana à 150 ans

Juridiction spirituelle sur Montana avant 1863 et édifices religieux¹

Cité dès 1243, le village de Montana dépend spirituellement, à l'origine, de deux églises : celle de Lens à l'ouest, dotée par les seigneurs de Granges et donnée avant 1177 par le chapitre cathédral de Sion à l'hospice du Grand-Saint-Bernard, et à l'est, celle de



Extrait du plan dressé pour l'arbitrage des paroisses en 1759 par le géomètre Claude Turin. La ligne pointillée marque la limite revendiquée par Saint-Maurice-de-Laques.



Hugues Rey

Saint-Maurice-de-Laques, signalée dès 1242. L'éloignement, les divergences d'intérêts et les difficultés du chemin expliquent que, dès le 16^e siècle, les liens de Montana avec Laques se distendent ; tombés en désuétude, ils prennent fin en 1759, suite à un arbitrage de l'évêque Jean-Hildebrand Roten.

¹ Voir REY Hugues : « Les édifices sacrés de la paroisse Saint-Grat » in *L'église Saint-Grat de Montana. Découvertes autour d'une rénovation*, 2007, pp. 8-69 dont le présent article reproduit de larges passages.



En ce qui concerne les édifices religieux, une chapelle est mentionnée à Montana dès 1516². Consacrée à saint Grat, évêque d'Aoste au V^e siècle, elle est reconstruite en 1704. Diogne est signalé dès 1210 et sa chapelle dès 1531. Les Montanais la reconstruisent en 1669 sous le patronage de saint Michel, après l'association des deux communautés scellée en 1666, suite au déclin de la population diognarde décimée par la peste. Au siècle suivant, en 1763, les communiens de Montana édifient la chapelle Saint-Michel à Corin grâce à un legs de l'abbé Georges Rey. Le choix de l'archange comme titulaire dans le vignoble explique peut-être que, vers 1800, le sanctuaire de Diogne se trouve placé sous le patronage de la *Présentation de Jésus au Temple*.

Contexte politique vers 1850, lutte contre le centralisme de Lens

En avril 1851, le président de Lens, Théodule Bonvin, demande au Conseil d'État la réunification formelle des quatre communes d'Icogne, de Lens, de Chermignon et de Montana³ afin de permettre l'établissement des rôles d'imposition «sans tiraillement et sans procès entre les communes de cette paroisse [de Lens]». Il veut remédier aux statuts complexes de la Louable Contrée qui, «sous certains rapports ne forme qu'une seule commune, tandis qu'à d'autres égards, elle constitue plusieurs communes distinctes».

Le 4 juin 1851, le Grand Conseil accepte que Lens, Icogne, Chermignon et Montana, appelés «sections», conservent la propriété et les limites de leur territoire respectif, tout en ne faisant, pour l'administration municipale et dans leurs rapports avec l'État, qu'une seule et même commune sous la désignation de commune de Lens.

² Chermignon dès 1521, Mollens dès 1444.

³ REY Hugues: «Montana et son histoire», in *L'Encoche, revue d'information de la commune de Montana*, n° 1, décembre 1997, p. 37-48.



Les sections continuent de gérer leurs immeubles, les fonds d'école et les autres institutions de bienfaisance, alors que la commune exerce la police et l'administration générale. Les espoirs d'apaisement mis dans la décision de 1851 sont toutefois vite déçus et Montana n'a de cesse de recouvrer son autonomie communale pleine et entière. C'est dans ce contexte politique que les Montanais s'appliquent à obtenir que leur territoire soit érigé en paroisse séparée de Lens.



Vues extérieure et intérieure de l'église de 1851-1852.

De nouveaux bâtiments: chapelle et rectorat (1852 et 1857)

Sans doute motivés par la récente reconstruction de l'église de Lens (1843) à laquelle ils participent à hauteur d'un sixième du coût⁴ et par l'exigüité de leur chapelle de 1704, les Montanais décident vers 1850 de rebâtir leur lieu de culte. Les plans en sont dressés par l'ingénieur – en l'occurrence architecte – Eugène

⁴ AES: 128/8 : 2. (1865). Quelques années plus tôt, ils ont également participé à la reconstruction du prieuré (1835-1837) et du rectorat.



de Riedmatten, de Sion (1818-1871)⁵, le 11 novembre 1850⁶.

On confie les travaux aux maîtres maçons italiens Domenico et Giovanni Zoni ainsi qu'à Giacomo Corta établis à Sion. La commune fournit les matériaux, soit les pierres et le tuf de taille, crible le sable et pile le plâtre. Elle loge les maçons et leurs ouvriers. Les travaux durent de mai 1851 à août 1852 avec une interruption durant l'automne et l'hiver. Le coût du gros œuvre s'élève à environ deux mille cinq cents francs, sans les corvées effectuées par les Montanais ni les travaux de menuiserie confiés à Édouard Delapraz. 1854 voit la construction du clocher.

L'édifice, légèrement en retrait de la rue centrale appelée *Pavia*, est orienté vers le sud-est et peut accueillir cent cinquante personnes.

En décembre 1854, le chanoine Stanislas Darbellay, vicaire de Lens, prend résidence à Montana. Il y dit la messe à sept heures, visite la classe deux fois par semaine et, pendant la veillée, il reçoit «une quinzaine de jeunes gens qui prennent des leçons de plain-chant, parmi lesquels il y a de très belles voix». Voilà comment il rend compte de son séjour au prieur du Grand-St-Bernard: «Les gens de l'endroit me font l'accueil le plus amical, grand bruit d'établir un traitement pour avoir un prêtre pendant toute l'année; à la messe, la chapelle est tous les jours pleine. On me fait quelques petits cadeaux, puis abondance de rétributions de messes, enfin, mon cher, *initia fervent*⁷».

⁵ APM: Chronique établie par le curé Masserey (1929-1932) dans un cahier d'école. Ingénieur de formation, il travaillera plus tard à la construction du chemin de fer en Valais. Comme architecte, il est chargé par le Conseil d'État de la reconstruction de Chippis après l'incendie de 1853. *Architekten Lexikon der Schweiz*, 1998. Article de Gaëtan Cassina.

⁶ ACM: P 42.

⁷ AGSB: 4231/1 (30 décembre 1854).



Le bâtiment construit en 1857 au levant de l'église d'où sortent des fidèles.

En 1855, décision est prise, par quarante-trois voix contre huit⁸, de fonder un bénéfice en faveur d'un rectorat, qui permettra «le salut des âmes et l'avancement de l'instruction religieuse et civile», le recteur à nommer étant aussi chargé de «tenir la classe» pendant cinq mois, d'enseigner le latin jusqu'en première rhétorique, de prêcher au moins deux fois par mois⁹. L'évêque consent à ce que, «d'après le désir de la population actuelle», le recteur soit un chanoine, mais il se réserve le droit, à la demande des habitants, de séculariser le bénéfice du rectorat¹⁰. Dans ce contexte, en 1857, les Montanais construisent à côté de la chapelle un bâtiment, la cure actuelle, qui accueille également des «chambres d'école»¹¹.

Montana devient une paroisse autonome de Lens (1863)

En mars, une nouvelle demande est adressée à l'évêque pour transformer le rectorat en cure. Il y est fait état de l'éloignement de l'église de Lens, des inconvénients qui en résultent pour les enfants tenus

⁸ En 1862, Montana compte 72 citoyens qui participent à l'élection des autorités communales, ACM: P 91.

⁹ AGSB: 4231/4 (15 septembre 1855).

¹⁰ AES: 128/01 (20 décembre 1855).

¹¹ Il s'agit de la cure actuelle. Pour sa construction, les Montanais font appel aux maîtres charpentiers Séverin Holzer et Jean-Joseph Imahorn de Gluringen dans la vallée de Conches, ainsi qu'au maître maçon François Monti: ACM: P 68 et 70 (1857). Les fourneaux en pierre ollaire sont fournis par Pierre-Joseph Andenmatten de Saas-Almagell: ACM: P 75 et 77 (1859).



d'assister au catéchisme et des difficultés d'accès, surtout en hiver, pour faire baptiser les nouveau-nés et administrer les derniers sacrements. Les hivers suivants, un capucin réside à Montana.

Lors des consultations, le prieur de Lens et les sections occidentales d'Icogne et de Lens craignent que ces prétentions à l'autonomie religieuse de Montana ne débouchent sur des conflits ainsi que sur des revendications de séparation communale. Le prévôt du Grand-Saint-Bernard, François-Benjamin Filliez, souhaite que la future paroisse de Montana continue à relever de son bénéfice pour y « occuper et utiliser les religieux pour lesquels l'air de nos montagnes – du Grand-Saint-Bernard et du Simplon – deviendrait meurtrier et qui cependant peuvent être aptes au saint ministère »¹². Ces craintes et requêtes ne freinent pas l'évêque Pierre-Joseph de Preux, favorable aux nouvelles paroisses – il en crée douze¹³. Le 23 novembre 1863, il prononce le « Décret de séparation de la Commune de Montannaz d'avec Lens et de son érection en paroisse » qu'il rattache au bénéfice séculier du diocèse. Nul doute que cette décision pastorale a des répercussions très concrètes au niveau politique. Dès lors, les citoyens montanais redoublent d'énergie pour faire avancer leur cause séparatiste auprès des instances de l'État. Avant la séparation effective au premier janvier 1905, ils auront obtenu en 1893 que Corin relève de la paroisse de Montana et que la limite septentrionale de la paroisse soit repoussée au nord des étangs d'Ycoor et de Grenon, incluant l'hôtel du Parc récemment inauguré. De surcroît, dès le premier janvier 1894, la paroisse Saint-Grat est érigée en arrondissement d'état civil.



Premier sceau de la paroisse Saint-Grat. Remarquez la graphie « Montanaz »

Montana-Vermala : une communauté, une église (1925), une paroisse (1928)

Avec l'ouverture de l'hôtel du Parc en 1892, le propriétaire Louis Antille organise des services religieux à l'hôtel. Autour de 1900, les services

¹² AES: 128/13 (31 octobre 1863).

¹³ Évionnaz, Vérossaz, Champéry, Ergisch, Montana, Guttet-Feschel, Ausserberg, Chippis, Ulrichen, Staldenried, Trient et Lax.



deviennent réguliers¹⁴, puis ils sont aussi célébrés au sanatorium Beauregard¹⁵. Alors que maisons de cure, sanatoria, pensions et chalets se multiplient, la station naissante compte environ mille deux cents habitants, dont près de sept cents catholiques¹⁶. En été 1913 naît un comité pour la construction d'une chapelle catholique, présidé par Louis Antille, où siègent également le curé de Montana ainsi que l'abbé Fayard, chargé temporairement de la « direction des intérêts religieux » de la station en plein développement.

Après la Grande Guerre, différentes souscriptions publiques sont organisées pour récolter des fonds en faveur de l'église à bâtir. Devisée à deux cent trente mille francs, elle est construite d'après les plans d'Alphonse de Kalbermatten à Sion en 1924-1925 sur les terrains offerts par la bourgeoisie et la commune de Montana (1921). Le 22 novembre 1925, le chanoine de Courten accompagné du chanoine Coquoz, curé de Montana, procède à la bénédiction de l'église en présence de plus de cinq cents fidèles. Dans les années qui suivent, les abbés Antoine van Caillie puis André Paillotin¹⁷, nommé recteur en juin 1927, desservent le nouvel édifice¹⁸.

L'acte d'érection de la paroisse du 5 décembre 1928 évoque l'augmentation constante de la population catholique de la station, les nombreux patients dans les sanatoria, l'éloignement des églises de Lens, de Montana et de Saint-Maurice-de-Laqués ainsi que le règlement des questions matérielles : église, cure provisoire, projet de cimetière¹⁹ et engagement matériel de

¹⁴ L'histoire de la paroisse de Montana-Vermala reste à écrire ; en guise d'introduction, voir AMACKER 2000, p. 16.

¹⁵ A la suite d'une brouille entre le docteur Théodore Stephani et Antille semble-t-il. Inauguré le 19 novembre 1899, à l'initiative du docteur Stephani, le sanatorium Beauregard (1899), parti en faillite, est vendu à la Compagnie anglaise Lunn et transformé en Palace-Bellevue en 1905. DORIOT GALOFARO 2005, p. 194 et THURRE 1992, p. 39.

¹⁶ *Gazette du Valais*, 31 juillet 1913, p. 3 et 12 février 1914 p. 2.

¹⁷ Précédemment curé de Villeneuve selon communication de l'abbé G. Oggier, 15 août 1992.

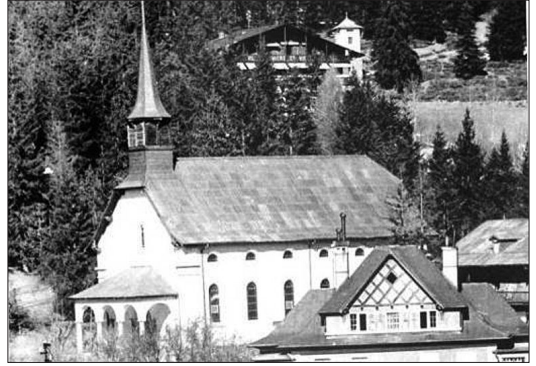
¹⁸ AES 129-01-11, AMACKER 2000.

¹⁹ La cure est achevée en 1930 et le cimetière béni en 1951.



Célébration à Montana-Vermala vers 1930.

© Fonds 100^e



L'église de Montana-Vermala en 1938.

© Fonds T. Deprez

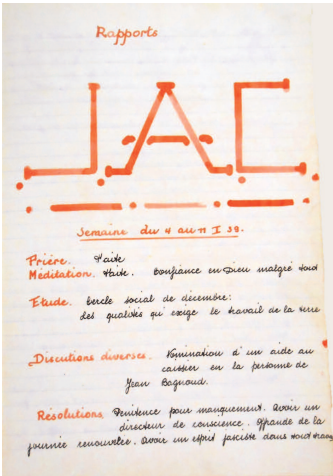
la communauté. Les paroisses précitées sont invitées, en proportion du territoire détaché, à contribuer au bénéfice du curé et aux frais du culte. L'entrée en vigueur du décret est fixée à la fête de l'Immaculée Conception de 1928²⁰.

Le curé, une figure centrale de la vie paroissiale

Jusqu'au milieu du XX^e siècle, les multiples expressions de la vie religieuse occupent une grande partie du modeste temps libre de la population rurale qui travaille six jours par semaine, bien souvent du petit matin au crépuscule. L'instruction se limite pour la plupart des enfants à l'école primaire qui dure cinq mois par an. Rien d'étonnant à ce que le curé, homme instruit et qui a accès aux clés du paradis, pour ne pas dire à celles de l'enfer, exerce un rôle social important dans la communauté villageoise : il célèbre les offices (messe quotidienne, obligatoire pour les enfants, chapelet avec bénédiction des mois de mai, de juin et d'octobre, vêpres du dimanche, processions bi-mensuelles), il instruit plusieurs fois par semaine les enfants sur les mystères sacrés et préside la commission scolaire ; il administre les sacrements à l'église ou au domicile des paroissiens dans les cas graves, veille à la pureté des mœurs, commente en chaire la vie spirituelle et morale

²⁰ D'après l'acte d'érection de la paroisse de Montana-Vermala, cité dans AMACKER 2000, p. 19.

La paroisse Saint-Grat de Montana a 150 ans



Livre des Protocoles de la Jeunesse Agricole Catholique, cure de Montana-Village.



Le drapeau de la Jeunesse Agricole Catholique.

de la communauté paroissiale. Il anime aussi les œuvres pieuses et charitables, visite les malades, veille sur diverses fraternités créées dès le printemps 1864 : s. Sacrement, s. Rosaire, Bonne mort, s. Scapulaire de la Bienheureuse Vierge Marie du Mont Carmel, dont aujourd'hui encore on promène la statue à la procession de la Fête-Dieu²¹. Responsable de l'Apostolat de la prière (1872), il soutient le Tiers-Ordre franciscain²² dès 1898, dont la branche féminine est encore active en ce début du XXI^e siècle, puis la Congrégation des enfants de Marie ou les fidèles de la Croisade eucharistique. Il anime la Jeunesse agricole catholique (JAC - années 1940), le Mouvement d'apostolat des enfants et des préadolescents (MADEP) dans les années 1970-80 et il promeut le chant sacré. Dès 1926, il est aumônier des soldats hospitalisés à la Clinique militaire. Il s'engage en outre pour la construction de nouveaux lieux de culte : églises de Montana (1935-39) et de Corin (1962-66), ou pour leur rénovation, leur entretien ou leur embellissement : chapelle de Diogne (1981 et 2000), église de Montana (1972 et 2007) et chapelle de Corin (2012).

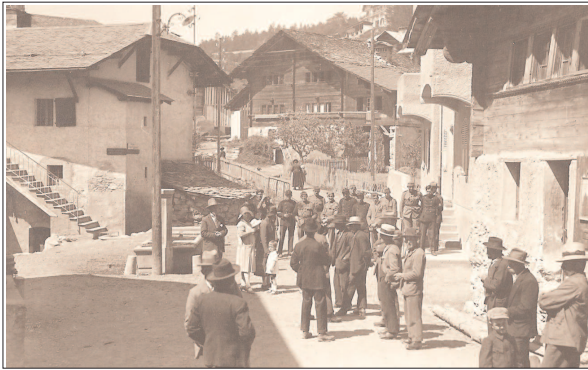
Une telle implication dans la vie quotidienne ne se passe pas toujours sans tension avec la communauté : des maladroites de part et d'autre, l'inexpérience, la jeunesse des desservants expliquent parfois ceci, leurs manquements notoires aussi, comme dans les années 1950 et 1960, sans parler d'une certaine froideur locale. Voici la liste des pasteurs en charge de la paroisse Saint-Grat de 1863 à 2013, à qui la communauté est redevable de bien des progrès et des consolations :

- Jean-François Bagnoud de Chermignon (1863-1866)
- Daniel Favre de Saint-Luc (1866-1879)
- Jean-Baptiste Rey de Lens (1879-1914)
- Étienne Coquoz de Salvan, chanoine du Gd-St-Bernard (1914-1928)
- Antoine Masserey de Venthône (1928-1932)

²¹ AES : Actus visitationis factæ in et circa *Ecclesiam parochialem Montana diebus 18-19-20-21 septembris 1868*, 128-12 p. 8.

²² APM : Document d'érection canonique de la Fraternité des Frères et de celle des sœurs du Tiers-Ordre érigées à Montana le 25 janvier 1898.

La paroisse Saint-Grat de Montana a 150 ans



Sortie de la messe à Montana, vers 1930. Le muret à gauche indique l'entrée de l'ancienne église détruite en mai 1935. Quelques soldats de la Clinique militaire, en retrait des hommes de Montana portant tous un chapeau. Sur la maison Bagnoud, à gauche, des indications de direction.



26 février 1934, funérailles de Jean-Louis Berclaz (1909), mort à la Clinique militaire, d'où le cercueil recouvert du drapeau suisse, et de sa sœur Honorine (1915), née de Jean-Louis Berclaz et de Joséphine Tapparel. En tête, les chantres, suivis du curé G. Oggier. Des jeunes filles voilées de blanc portent les couronnes et le 2^e cercueil. Des soldats suivent en uniforme.

- Gustave Oggier de Varone (1932-1943).
- Jacques Rieder de Kippel (1943-1952)
- Simon Fournier de Nendaz (1952-1959)
- Pierre Donnet de Troistorrents (1959-1969)
- Zacharie Balet de Grimsuat, capucin, (1970-1981)²³
- Willy Delétroz d'Ayent (1982-1987)
- Philippe Aymon d'Ayent (1987-1996)²⁴

Voici également la liste des chanoines du Grand-Saint-Bernard, sous la houlette desquels se poursuit l'édification du secteur pastoral des Noble et Louable Contrées englobant aussi Crans-Montana :

- René Bossetti (1996-2001), dernier curé résidant
- Jean-Pascal Genoud de Bourg-St-Pierre (2001-2007)²⁵
- Joseph Voutaz de Sembrancher (2007-2009)
- Jean-Michel Lonfat de Salvan (2009-2012), secondé par les vicaires Michel Praplan d'Icogne, Jean-Pierre Rossier et Jean-Pierre Porcellana.

²³ De 1981 à 1982 René Devanthéry, père du Saint-Esprit, dessert la paroisse placée sous l'autorité du doyen Michel Bourgeois, chanoine du Grand-St-Bernard, prieur de Lens.

²⁴ Il est curé *in solidum*, avec Henri Beytrison, curé de Saint-Maurice-de-Laques et de Venthône et Bernard Dussex, curé de Chermignon.

²⁵ Dès 2001, la paroisse St-Grat est gérée *in solidum* avec les curés de Lens et de Saint-Maurice-de-Laques, soit Daniel Bruttin jusqu'en janvier 2004 et Joseph Voutaz jusqu'en 2007.

La paroisse Saint-Grat de Montana a 150 ans



Kermesse paroissiale (?), crête du Curé, dans les années 1940. Les hommes et les femmes sont attablés séparément. Beaucoup d'enfants, la plupart portant béret ou casquette, observent la scène à laquelle ils semblent ne pas avoir part.

Théophane Rey, père du St-Esprit, accompagné à sa première messe, le 29 juin 1965. A sa gauche, le curé Pierre Donnet. Le père Théophane est le dernier prêtre issu de la paroisse Saint-Grat, après Pierre Rey (1892-1925), dit père Gilbert, capucin en mission au Tanganyika; Oscar Rey (1913-1989), père du St-Esprit, actif à Madagascar et Michel Rey, pour un temps missionnaire de Saint-François de Sales au Brésil.



Dans les années 1940, toutes en blanc et couronnées de fleurs, les petites paroissiennes de Montana entourent le curé Gustave Oggier; elles tiennent à la main le panier contenant les pétales de fleurs traditionnellement jetés sur le Saint-Sacrement lors de la bénédiction aux reposoirs, le jour de la Fête-Dieu. « Et telle une végétation inconnue, nos chevelures se déroulaient autour de nous, trop abondantes pour nos petits corps, pour nos visages qui disparaissaient sous leurs volutes agressives (...) il nous en venait une fierté de reines », in *Théoda* de S. Corinna BILLE, (chapitre La Fête de Dieu) Albeuve 1978, p. 98.

La paroisse Saint-Grat de Montana a 150 ans



- Laurent Ndambi Mulamba Ndonga, originaire du Congo à partir du 1^{er} septembre 2012 accompagné des vicaires Rémy Delalay et Vincent Lafargue.



Daniel Rey (1939-2012).
Sacristain de 1954 à 2010.
Fête-Dieu 2011.

Depuis 2001, les sœurs Francine Carron, Ursula Staffelbach (+2011) et Rachel Balet, ursulines de Sion résidant à la cure de Montana, soutiennent la communauté paroissiale par leur engagement pastoral et leur prière.

Les services rendus aux paroissiens de Montana, Diogne, Corin et Champsabé ainsi que le cœur aimant que tous ces prêtres et religieuses leur ont témoigné méritent la reconnaissance de chacun.

Pareillement, hommage peut être rendu à tous les fidèles qui forment la communauté, en particulier aux personnes qui, par leurs services multiples (nettoyage, fleurs, entretien) en permettent le fonctionnement matériel, tel le dévoué et regretté sacristain Daniel Rey ; de même à celles qui contribuent à l'enracinement spirituel et à une vie de prière persévérante : Tiers-Ordre franciscain, dames du chapelet à Montana et à Corin, groupe de prière *Fontaine d'Eau vive* depuis 1975, mission des *Pèlerins de l'Eau vive* auprès des malades de l'alcool depuis 2007, prière des mères plus récemment, sans oublier les personnes qui visitent les malades, celles engagées dans la pastorale et la liturgie : lecteurs, ministres de l'eucharistie, animateurs, autant de bonnes volontés qui servent la communauté tout entière comme le font avec fidélité les choristes de *L'Echo de la Montagne* à Montana et du *Chœur Saint-Michel* à Corin ainsi que les organistes jadis et les musiciens occasionnels. Chacun à sa place contribue à forger l'âme des villages qui composent la paroisse et, espérons-le, à porter la Bonne Nouvelle dans son entourage. Autant de raisons de se réjouir avec reconnaissance des cent cinquante ans de la paroisse Saint-Grat.

Hugues Rey